

Marie-Claude Cortial, présidente d'Education & Devenir

« Recherche et action sont les moteurs de ma carrière »

Agrégée d'histoire/géographie, cette professeure à la retraite a pris les rênes d'Education & Devenir, qui travaille à une école de la réussite de tous.



« Nous avons une identité très forte de praticiens qui regardons les élèves ».

© Alexandra Defresne

« J'ai une chance extraordinaire d'être présidente d'Education & Devenir*. D'ailleurs, dans tous les lieux où je vais, je suis la seule femme. Autour de la table pour la refondation de l'école, certes, ils sont tous charmants, tous gentils, mais ce sont des hommes. » Féministe, Marie-Claude Cortial ? « Je fais partie de 68, de la génération de la contraception, et vous savez, ça a changé la vie des femmes. Donc, je suis, j'espère féminine, et féministe, même si je n'ai jamais milité dans aucun mouvement. » Cheveux poivre et sel, coupe courte, tailleur raffiné, broche et boucles d'oreilles clinquantes, Marie-Claude Cortial dégage une énergie qui semble infrangible, et « cette petite dame qui a pris la suite des trésors nationaux de l'association en 2011 » n'a pas l'intention de manquer le grand rendez-vous qu'est la prochaine loi pour l'école. « Je rends à la Nation ce qu'elle m'a donné, dit-elle. Même si c'est difficile, c'est le moment de porter nos idées. Il y a quelque chose à ne pas rater, qui est l'avenir de nos enfants ». Cette ouverture au monde et cet intérêt pour les autres qui expliquent son engagement, elle les a puisés dans sa sphère familiale. Née à Lyon en 1947, après la guerre, aînée d'une fratrie de trois enfants, elle réalise un parcours scolaire sans faute. Son père, curieux de nature et passionné d'histoire, croit en l'école. « Dans cette famille, il y avait un rapport au savoir extrêmement positif alors que l'on n'avait pas beaucoup d'argent. Mon grand-père avait fait la

Première Guerre mondiale, il adorait l'histoire, et avait transmis ce goût là à mon père. » Mais à Edouard Herriot, dans son lycée de filles, ces professeurs ne lui proposent pas la classe préparatoire malgré son statut de très bonne élève : « Je pense, cinquante ans après, qu'il y avait là un choix élitiste. Je n'étais pas du même milieu que les autres ».

Fac d'histoire à Lyon, maîtrise de géographie humaine sur le quartier des Minguettes à Vénissieux, alors que tous la destine au professorat, à 22 ans, la jeune femme intègre le Celsa à Paris, où les étudiants dressent des barricades. « L'année 68 bouleverse ma vie, insiste Marie-Claude Cortial. J'étais une petite fille très traditionnelle, élevée dans un milieu classe moyenne, plutôt catholique, et ziuop, 68, je vire ma cutille. J'étais totalement apolitique avant, je n'y comprenais rien, c'était même assez pathétique, je vous éviterais ce que je pouvais dire d'idiot ».

L'histoire, l'amour des gens

De retour dans sa ville natale, elle est recrutée au service publicité de Yoplait. Mais tombe amoureuse, « plaque tout », retourne à la capitale pour tenter une thèse de géographie avec le grand universitaire Olivier Dollfus. Puis, part en coopération en Algérie pendant cinq ans. Et là-bas, décide que sa vie, elle la consacrerait finalement à l'enseignement. A l'enseignement de l'histoire, « évidemment, car l'histoire, c'est l'amour des gens, et l'amour du passé, ce passé qui revient sans cesse pour permettre

de prendre de la distance sur le présent ». En 76, elle décroche son Capes. En 79, rentre en France pour effectuer son stage pratique. Après une première année à Trappes, elle obtient un poste à Verneuil-sur-Avre, qu'elle ne quittera plus jamais jusqu'à son départ à la retraite en 2011.

Eloigné de tout, l'établissement est pour elle un espace d'expérimentation formidable. Recherche et action seront les moteurs de sa carrière. « Je ne peux jamais m'empêcher de dire "Tiens, et si on essayait ça, ce serait pas mal. Et comme je suis du genre têtue, je ne cesse de tanner x, y ou z pour que ça se mette en place. Ma ténacité est proverbiale autant que ma capacité au bavardage ». Cette vision de l'éducation la rapproche d'ailleurs d'Education & Devenir, qu'elle découvre grâce à José Fouque, qui devient son proviseur en 1991. Et depuis deux ans, c'est à elle que les pédagogues de l'époque ont accordé leur confiance pour porter les valeurs de cette « association démocratique, anti-réactionnaire, favorable à l'évolution » qui prône, entre autres, le principe d'une école fondamentale, l'égalité des droits pour tous les enfants et une laïcité tolérante.

Alexandra Defresne

* Mouvement militant fondé en 1984 par Maurice Vergnaud, collaborateur d'Alain Savary, Education & Devenir est un groupe de réflexion et de propositions dont les adhérents sont issus de toutes les catégories de l'Education nationale : personnels d'encadrement, enseignants, agents administratifs... www.educationetdevenir.fr